

tage, avec l'Autriche-Hongrie, de la péninsule balkanique, est-ce que les Italiens seraient en état, *da se*, de défendre l'Albanie ? Il y a mieux : fidèle aux méthodes d'intimidation du prince de Bismarck — qui empruntent à la tradition de Metternich je ne sais quoi de particulièrement hautain, en passant par Vienne — un organe officieux autrichien les avertissait, l'autre jour. Si, disait-il en substance, nous avons besoin de l'Italie en 1882, pour couvrir le flanc de notre politique orientale contre la Russie, aujourd'hui que nos rapports avec cette puissance sont amicaux, une alliance avec l'Italie nous est beaucoup moins utile¹. On n'avoue pas mieux que les intérêts balkaniques de l'Au-

1. « A l'époque où fut conclue la Triple Alliance, et aux diverses époques où elle fut renouvelée, les rapports entre la Russie et l'Autriche-Hongrie étaient tendus. Il n'était pas impossible alors qu'une guerre éclatât, à cause des questions balkaniques. Dans ces conditions, l'Autriche avait des intérêts majeurs à la sécurité de sa frontière méridionale. Aujourd'hui, entre Vienne et Saint-Petersbourg, il n'existe pas de difficultés. Les deux Cours se sont entendues, en vue de la sauvegarde de leurs intérêts respectifs dans les Balkans, et ne pensent pas à des actes d'hostilité. Dans ces conditions, l'Autriche ne se laissera pas induire à payer d'un prix *spécial* (le maintien du *statu quo* douanier) le renouvellement de la Triplice (*Reichswehr* du 29 mars 1901).

La *Tribuna* répondit avec raison : « Sans votre alliance avec l'Italie, auriez-vous pu conclure l'entente austro-russe de 1897 ?